

DOSSIER DE PRESSE

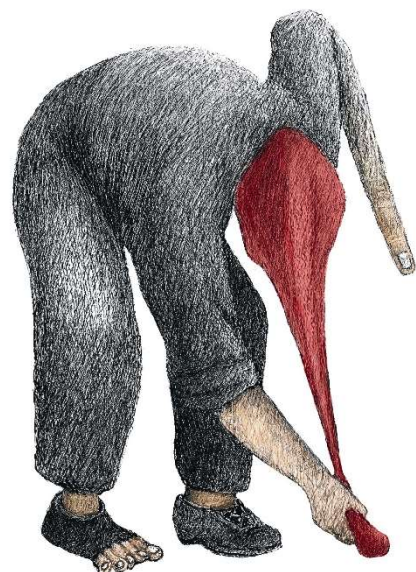
Ça pourrait commencer ainsi

GALERIE DU CANON TPM
EXPOSITION
DU 19 OCTOBRE 2024
AU 4 JANVIER 2025
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 11H30 À 18H30
FERMÉE LES LUNDIS
ET JOURS FÉRIÉS
ENTRÉE LIBRE

DESSINS
ET INSTALLATIONS
DE PATRICK SIROT

GALERIE
du **CANON**
TPM

MÉTROPOLE
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



Introduction 3/ Biographie 4 / Les valises 5 /
Les locataires 6 / Les Unes de journaux 7 /
Zig et Zig et Zig 8/ *Poor little circus* 9 /
Le peuple de papier 11 / Informations pratiques 12

EXPOSITION DU 19 OCTOBRE 2024 AU 4 JANVIER 2025

Ouvert du mardi au samedi de 11h30 à 18h30.
Fermé les lundis et jours fériés.

Le vernissage, en présence de l'artiste, se tiendra le lundi 21 octobre à partir de 18h, à la Galerie du Canon TPM.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Ateliers d'écriture adultes et enfants à partir de 8 ans

Sur réservation dans la limite des places disponibles

(Inscription obligatoire sur les 3 sessions)

Samedis 16 et 30 novembre et 7 décembre 2024 de 10h à 12h

Restitution des ateliers d'écriture et performance

Sur réservation dans la limite des places disponibles

Samedi 14 décembre 2024 à 16h

Lecture performance de Patrick Sirot

Sur réservation dans la limite des places disponibles

Vendredi 13 décembre à 18h

Visites commentées de l'exposition

Entrée libre sur réservation.

Renseignements : 04 94 93 37 55

galerieducanon@metropoletpm.fr

www.metropoletpm.fr

Ça pourrait commencer ainsi

Introduction



"Oui, cela pourrait commencer ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente, dans cet endroit neutre qui est à tous et à personne, où les gens se croisent presque sans se voir".

La Vie mode d'emploi

Extrait du roman de Georges Perec, 1978.

© Patrick Sirot

Ça pourrait commencer ainsi, oui, par un ou plusieurs récits, des tout petits récits.

Un presque rien invitant à la peine, un presque rien de sanglot, quelques tristesses résonnent à peine dans les fibres du papier.

Un peuple de silhouettes nomade, une pelure de peu de grammes, annonce par le dessin, les drames à venir des peuples migrants.

Un peuple à fleur de peau, un peuple de faible épaisseur.

Des personnages flottent sur ou dans le papier sans lieu défini ou si peu. Grands, gras, gros ou maigres, petits ou décharnés, ils habitent un espace sans contexte, ni paysage. Ils ne résident qu'en eux-mêmes. Face à l'inconscient qui n'est souvent qu'une surface et l'apparence qui n'est qu'une peau, ces images plongent sur des gouffres et des énigmes.

Elles s'interrogent sur notre présence.

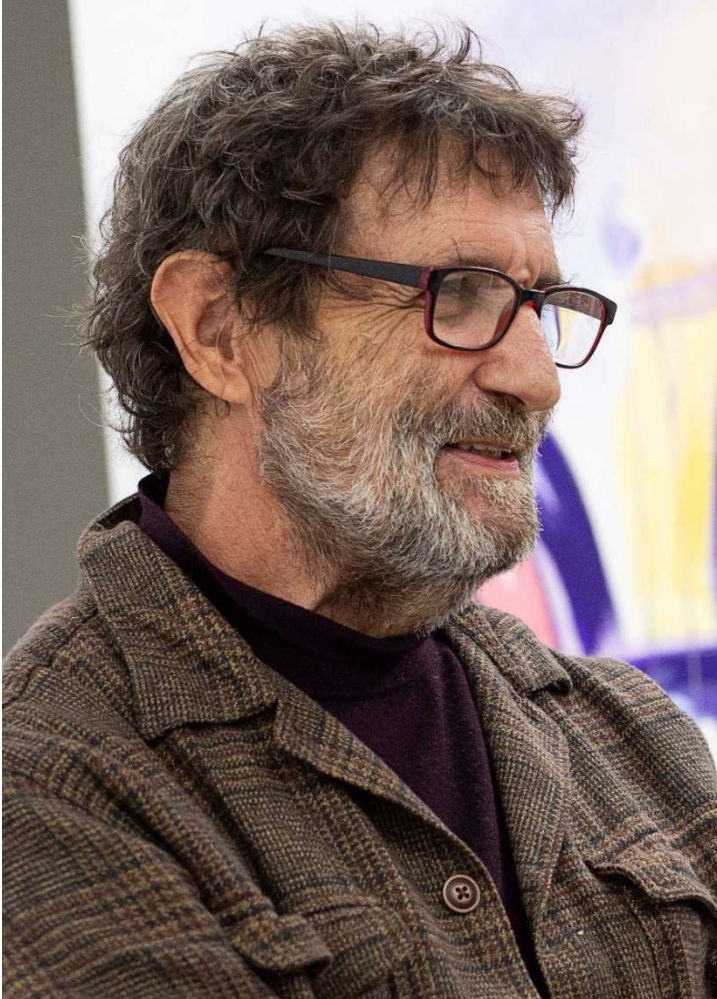
Il en faudrait peu pour qu'elles s'en aillent, mais elles résistent, elles tiennent tête, le son de leur voix, parfois, traversent le papier.

Écoutez.

Patrick Sirot

Ça pourrait commencer ainsi

Biographie



* *"Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre".*

Fragments d'un discours amoureux

Extrait du roman de Roland Barthes, 1977.

© Patrick Sirot

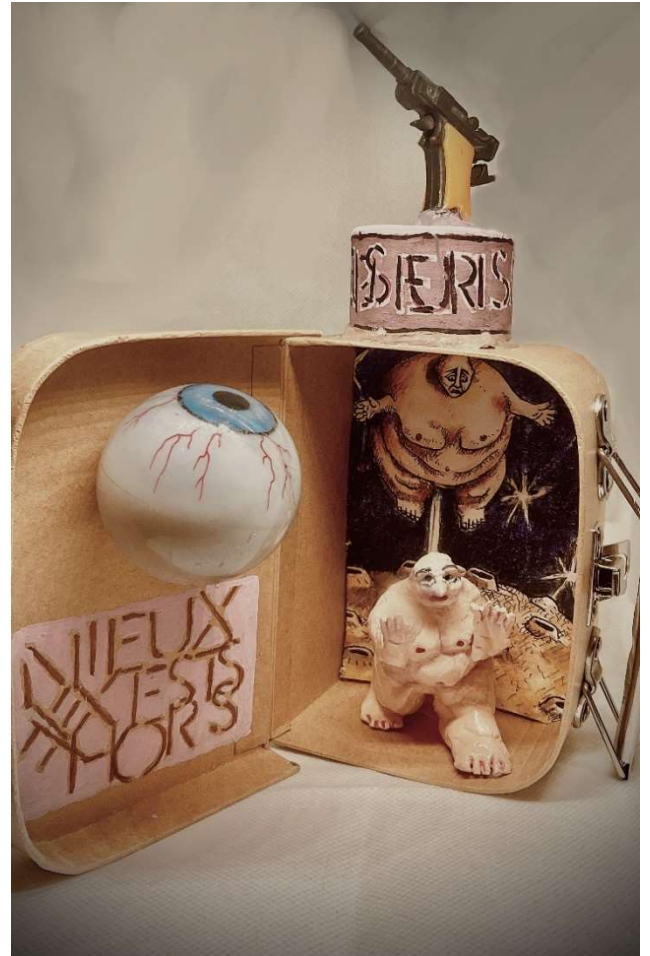
Patrick Sirot est un artiste polymorphe : auteur/performeur, dessinateur, illustrateur. Il enseigne le dessin, expérimente les relations entre pratiques plastiques et écritures poétiques à l'E.S.A.D.T.P.M (école supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée).

Il est le troisième et dernier fils de Suzanne Thuizat (épouse Sirot) libraire et de Lucien Sirot, artisan sellier, bourrelier.

Il est né un jour de 1958, le 15 juillet précisément comme Rembrandt, Jacques Derrida, Walter Benjamin et Dédé son voisin, un jour il mourra, entre ces deux événements qu'il considère objectivement comme les plus déterminants de sa vie, il a appris à marcher, à parler, appris à crier, à se taire aussi, il a appris à dessiner, écrire, puis il a appris à désapprendre...

Il travaille avec des traits et des mots, du langage en somme qu'il frotte contre l'autre... Parfois, ça pique un peu. *

Les valises



© Patrick Sirot

Parler debout du crayon

Par **Éric BLANCO**, le 20 août 2024

Se dresser

Patrick Sirot dessine comme il parle et écrit comme il dessine. De coups de gueule, en coups de crayon, ses textes illustrent ses dessins. Sirot a gardé en mémoire l'alphabet du dessin qui parle : « A » représente une tête de vache (à l'envers) et « B », le plan d'une maison... Feuilleter ses dessins, c'est suivre les traces d'un bestiaire où les hommes cherchent leur place et perdent la tête. « D'abord, il faudrait que l'on se dresse sur nos deux pieds, bien stable, pour que le larynx redescende... » (Patrick Sirot). De quatre pattes à deux jambes, l'animal homo erectus a libéré ses deux mains pour faire ou pour désigner et aussi la voix pour parler.

De ligne claire en silhouettes molles, Patrick Sirot trace de gauche à droite une ribambelle de personnages toujours masculins : gros pleins de souple et fous à délier, têtes pensives et penchées, bouches bées, bras ballants prêts à tomber, échine courbées comme des points d'interrogation, tous chargés de silences qui en disent long : étonnement, désarroi, inquiétude...

L'intranquillité mine le crayon.

Les locataires



© Patrick Sirot

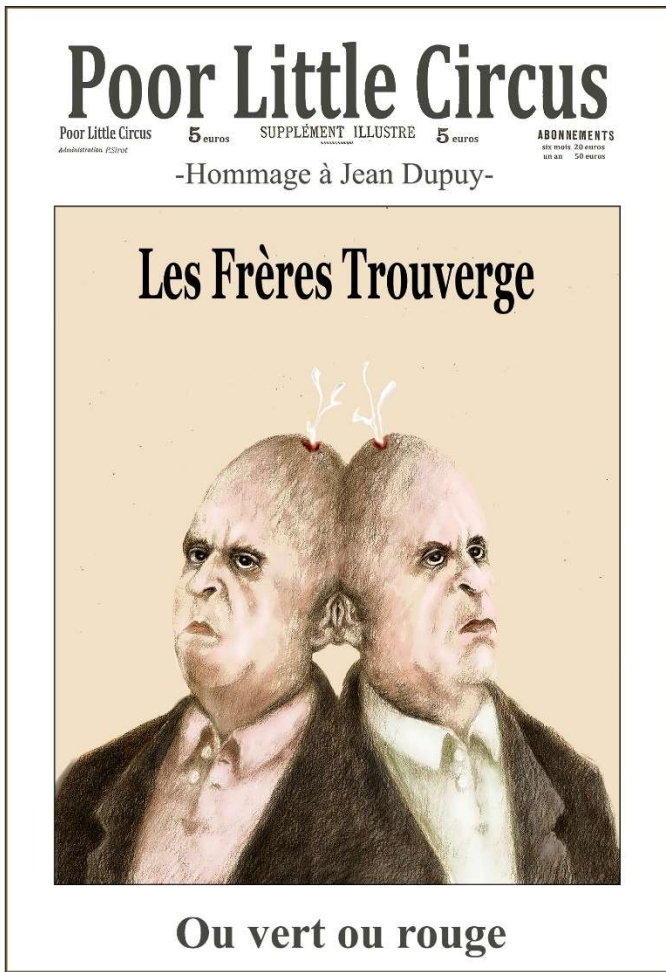
Miner

Des vers semblent traverser en profondeur le support du dessin pour lui offrir une troisième dimension. L'animal fétiche est ici un corps sans organe. Entrant et sortant des trous noirs ou des trous de balle, les larves et les lombrics représentent des traces de vie, ce qui veut dire aussi la mort au travail. Un décor vivant mais morbide. « Morbido » en italien signifie « mou, souple, malléable ». Ça grouille, ça prolifère...

Chacun peut y voir à sa guise une métamorphose à venir : papillon ou libellule, et mouches surtout. C'est par ces trous de vers que se dessine une ligne de fuite, celle du temps qui, comme l'eau, s'insinue par les moindres interstices, les failles et les fissures. Un des textes de Patrick Sirot a pour titre Ouxéxé que ça coule. Clepsydre ou sablier, il suffit d'un seul petit orifice pour voir le temps fuir et fuiter, filer entre les doigts.

Plic-ploc, tic-tac... la « vieillesse » se rapproche de nous à tout petits pas !

Les Unes de journaux



© Patrick Sirot

Gommer

Les têtes bancales des personnages de Sirot semblent nous dire : « On a tous quelque chose en nous d'Eléphant Man ». Un autre long métrage de David Lynch, le premier *Eraserhead*, évoque-lui aussi le Sirot concentré. Henry Spencer, l'anti-héros de Lynch, les cheveux en bataille et le cauchemar en éveil, soigne son fils fœtus dans un urbanisme délirant.

Le titre *Eraserhead* s'explique en conclusion du film : la têtécoupée de Spencer finit recyclée dans une usine produisant les morceaux de gommeinsérés au bout des crayons...

Tête d'effacement, ce terme désigne aussi une autre tête, dans le magnétophone. Entre tête de lecture et tête d'écriture, *Eraserhead* est celle qui efface la piste audio sur la bande magnétique.

Zig et Zig et Zig



© Patrick Sirot

Cerner

Patrick Sirot livre parfois ses dessins pour la presse, chez *Siné Hebdo*. Muet, le dessinde presse en dit plus que les mots, et parfois avec plus de force. Le journal est un espace de rencontre entre textes et images. Stéphane Mallarmé (Quant au livre) compare la page de presse à la façade d'un immeuble : rez-de-chaussée, ornements, placards et enseignes ... Mallarmé précise : sur la page comme sur le mur, éviter « l'uniforme », savoir ajuster « l'oscillation adroite entre la promiscuité et le vide ».

Dans un texte récent, ça pourrait commencer ainsi, Patrick Sirot décrit sa page de dessins telle une coupe d'immeuble, en référence à *La Vie*, mode d'emploi de Georges Perec, qui lui-même partit d'un dessin de Saul Steinberg (illustrateur du magazine *The New Yorker*) pour écrire son roman. Dans la cage d'escalier comme dans la fresque des personnages chez Sirot, le voisinage est composé de proximité et d'isolation (murs, plafonds et planchers), d'entrées et de sorties multiples, de cohabitation et de solitudes qui s'ignorent. Tous ces border line vivent la précarité des marges floues et des bords perdus dans leurs pensées.

Flirtant avec l'autoportrait d'un serial couleur, Patrick Sirot illustre une psychopathologie de la vie quotidienne pour nous dire : ça n'arrive pas qu'aux autres puisque c'est arrivé près de chez moi.

Eric BIANCO

Poor little circus

Ça pourrait commencer ainsi ... par un dessin de parole

Claudie LENZI, Impressions, Voix Vives Sète 2024

Dessiner la parole Patrick Sirot sait faire.

Quand on dessine depuis toujours on finit souvent par écrire. C'est comme quand on écrit depuis longtemps. Les poètes finissent quelquefois par dessiner. C'est courant de passer de l'un à l'autre... Mais après quand il s'agit de dire... C'est un peu plus compliqué. Écrire ce que tu as dessiné ou dire ce que tu as écrit ? Ou parler comme tu dessines ? Ou mieux s'écouter dessiner ? Patrick Sirot dessine la parole par la voix. Sa voix est un médium avec lequel Sirot se dessine. Se peaufine au même titre que le dessin qu'il pratique et dans lequel il excelle. Dessiner/dire. Dire ce qu'il écrit en dessinant ou sans dessiner aussi... Sirot se glisse à l'aise dans tous ces interstices... dans tous ces entre deux qui le font exister chaque fois un peu plus intensément. Il dessine de la poésie. Il écrit de la poésie. Il dit de la poésie. Il enseigne de la poésie. C'est si imbriqué en lui, qu'on ne sait plus quelle action a commencé.

Patrick Sirot est un homme de parole. Aux deux sens de l'expression. Parce qu'il dit haut et fort et qu'il va toujours au bout de ses engagements. En poésie. En arts. En pédagogie. En amour et en amitié aussi. C'est un poète avec un corps généreux. Un corps fait pour la parole. Comme s'il avait été biberonné aux mots/sons durant ses tendres années. Pourtant enfant il ne parlait pas. Il dessinait... Il observait. Seulement. C'était sa façon à lui de dire et d'exprimer. Puis il s'est mis à parler tard. À comprendre le parler. Tard. Alors il a dit. Et depuis il ne s'est plus arrêté de dire. De dire vite avec cette force fragile qui le caractérise. Dire très vite pour ne pas oublier ce qu'il est. Ce qui le touche. Ce qui l'interpelle.

Des souvenirs à la pelle... « Suzanne » ... « La Vieillesse » ... jusqu'au rythme vocal des « Pliques » qui le révèle à nous... autrement. Mais toujours engagé dans le dire d'une poésie qui lui sort du ventre comme s'il l'enfantait... C'est à chaque fois pour lui le doute du premier mot qui va naître quand il va prononcer !

Il y a toujours en lui cette incertitude permanente comme si c'était la première fois qu'il allait dire... et ça, ça le rend humble et pudique et vrai dans tout ce qu'il fait. Puis sa voix vient au secours de sa parole. Elle s'articule. Elle enfle. Et là ses mains cessent de trembler. Son timbre enveloppe la distance entre elle et nous. Sans ambages. Sans bagages. Sa voix nous fait voyager. Elle nous emmène où elle veut. Où elle va. C'est le contenant d'un contenu qui s'annonce et que Sirot dénonce en continu... « Et après ? * », « Je m'disais* ».

Sa voix arrive devant nous. On la reçoit comme une invite et qui fait qu'on n'a pas envie de partir. Qu'on veut rester là... à écouter. Elle ne nous lâche pas la voix de Sirot jusqu'au dernier mot qu'il prononce. Elle nous accapare. On est prisonnier d'elle, la voix de Sirot. Elle s'incarne. Elle s'enrobe. De chair. De graisse. D'humeurs. De sueur et de sang.



© Patrick Sirot



On voit sa voix des yeux. Sortir du trou béant d'où elle végétait.

Elle se dessine en tant qu'objet. Sa voix est une image. Il la compose autant de fois qu'il veut. Dehors. Dedans. À l'envers. En gros vers géants qui s'invitent et s'infiltrant... en nous bien en dedans comme « ses petites choses* » qu'il déploie. À l'endroit. Et pour les révéler l'encre de sa salive se nourrit de papier. Sirot dessine la parole avec sa voix comme un dessinateur avec ses crayons. Ses couleurs. Ou comme un virtuose avec son instrument. Il souffle dedans. La couche. La plie. La bouche. Et « ça bouche* » ... La gonfle tout en lisant. Rapide ou doucement. Sirot se donne jusqu'à l'essoufflement. C'est fascinant une parole qui s'offre. Qui sort du coffre d'où elle jaillit spontanément. La voix la porte. Elle l'emporte. Servie par un verbe clair sans entraves qui jamais ne faiblit. Dans sa bouche pas de ratures verbales. Ni d'hésitations orales. S'il y a carambolage dans sa tête tout s'ordonne parfaitement quand il dit et que la parole surgit. Toujours portée par une voix vive... sur le qui-vive. Et qui ne se plante jamais dans le débit ! La parole de Sirot c'est une signature vocale comme ses dessins qu'il signe en bas de page. Un autre langage. C'est en cela qu'il est poète car nous reste en tête tout ce qu'il a dit... La poésie qu'il offre au gens il la respire. Il la transpire. Le public le sait. Le suit. Le sent...

Assez impressionnante la fan zone de Sirot qui l'accompagne dans ses déplacements...

* *Suzanne, La Vieillesse, Les Pliches, Et après ? Je m'disais, Les petites choses, Ça bouche*

Textes inédits et certains édités chez Gros textes et Plaine page

Le peuple de papier



© Patrick Sirot

Informations pratiques

Accès

Bus

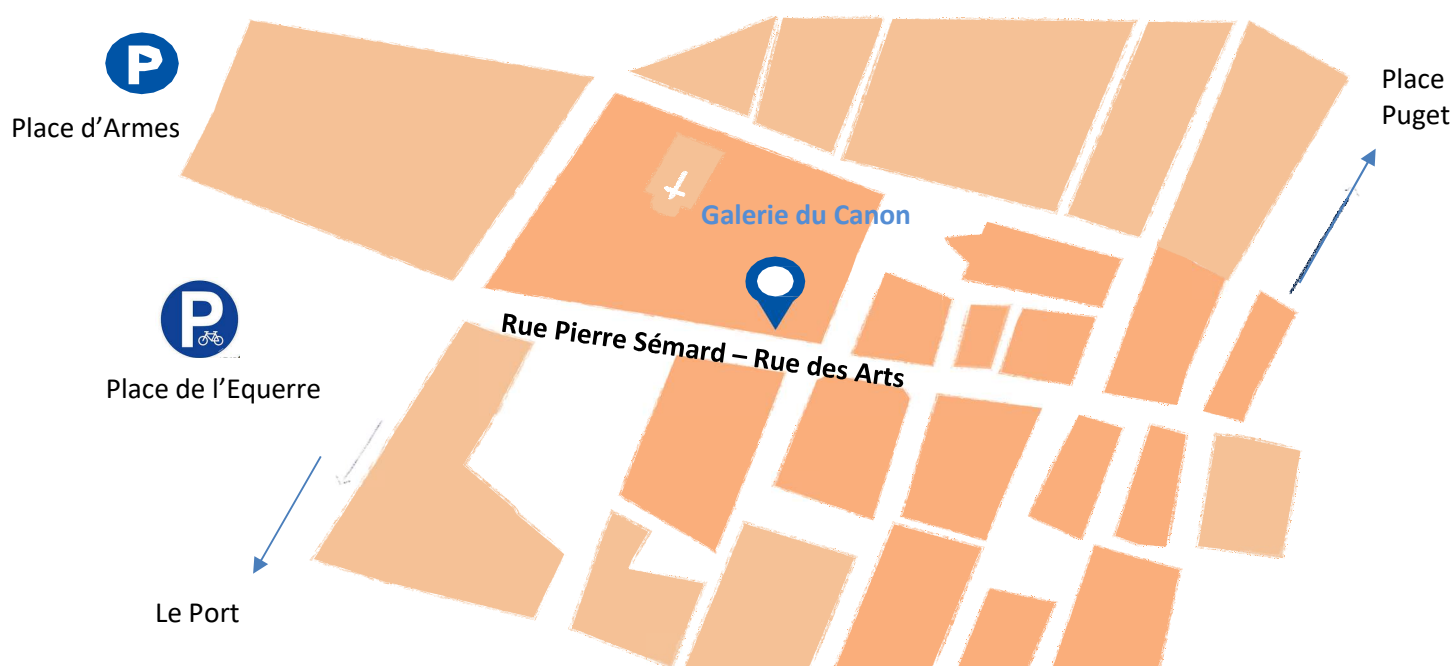
N°1-3-6-8-9-20-40-191 - Arrêts Liberté, Sénès et Préfecture Maritime.

Voiture

Parkings à proximité :
Liberté, Palais Liberté et Place d'Armes.

Vélo, Moto

Parking place de l'équerre



GALERIE
du **CANON**
TPM

Galerie du Canon
Métropole TPM
10 rue Pierre Séward
83000 Toulon
04 94 93 37 55

 **MÉTROPOLE**
TPM
www.metropoleTPM.fr
f i g @metropoleTPM